



CAPITAL RISQUE

DE **MANUEL ANTONIO PEREIRA**
MISE EN SCÈNE **JÉRÔME WACQUIEZ**

DU 7 AU 29 JUILLET 2021 À 14H30
AU 11 • AVIGNON

Service de presse du 11 : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
Assistées de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

(Relâches les lundis 12, 19 et 26)

RÉPÉTITION GÉNÉRALE OUVERTE À LA PRESSE LE 6 JUILLET À 14H30

11 boulevard Raspail 84 000 Avignon
www.11avignon.com

Responsable de la production déléguée Émilie Ghafoorian
Coproducteur FAB - Fabriqué à Belleville & La Compagnie des Lucioles
Production déléguée FAB – Fabriqué à Belleville

Durée : 1h40



LE GRRRANIT - SCÈNE NATIONALE DE BELFORT
EST UN PARTENAIRE DE SOUTIEN À LA DIFFUSION DU SPECTACLE

Réservation : 04 84 51 20 10
Tarifs // 20€ : Tarif plein - 14€ : Tarif réduit - 8€ : Tarif -15 ans

Texte : Manuel Antonio Pereira

Metteur en scène : Jérôme Wacquiez

Assistante metteur en scène : Makiko Kawai

Régisseur général : Siméon Lepauvre

Créateur lumières : Benoît Szymanski

Créateur son : Émile Wacquiez

Costumes : Florence Guénand

Vidéaste : Yuka Toyoshima

Scénographie : Adeline Caron, Siméon Lepauvre, Benoît Szymanski, Émile Wacquiez

Décor : Jeanne Beau, Thierry Baillot et Cécile Keraudren (TN4 - UTC de Compiègne)

Célia, étudiante à HEC : **Eugénie Bernachon**

Antoine, étudiant à HEC : **Alexandre Goldinchtein**

Selima, étudiante à l'ESSEC : **Morgane El Ayoubi**

Audrey, étudiante à l'ESC de Clermont-Ferrand : **Julie Fortini**

Thomas, étudiant à Paris Dauphine, stagiaire chez Morgan / Stanley, trader : **Ali Lounis Wallace**

Emma, ex-étudiante en psycho, ex copine d'Antoine : **Agathe Vandame**

Simon, aiguilleur à la gare de Perignat-les-Sarlièves, frère d'Emma : **Antoine Maitrias**

Julie (Éva), tatoueuse, amie d'Emma et de Simon : **Adèle Csech**

Marc Simonot-Dubreuil, étudiant à HEC, jeune manager d'événements sportifs : **Nathan Jousni**

Camille, HB10 : **Fanny Jouffroy**

Partenaires

DRAC Grand Est

Conseil Régional des Hauts-de-France

Conseil Départemental de l'Oise

Conseil départemental de la Somme

Ville de Compiègne

SPEDIDAM

ADAMI

Réseau Canopé Académie d'Amiens

Fonds d'insertion professionnelle de l'Académie de l'Union - ESPTL

DRAC Nouvelle-Aquitaine et Région Nouvelle-Aquitaine

Fonds d'insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB

Dispositif d'insertion de l'ÉCOLE DU NORD, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture

Fonds d'insertion de l'École du TNB

Avec la participation artistique du Studio d'Asnières ESCA

Résidence de création Espace Culturel Thann-Cernay - Abri Mémoire d'Uffholtz

Médiathèques Thann-Cernay - Parcours d'éducation artistique Espace Culturel

Co-productions

EPCC Bords II Scènes - scène conventionnée, Vitry-le-François (51)

Le Mail - scène culturelle, Soissons (02)

PETR Coeur des Hauts-de-France, Péronne (80)

Soutiens Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production, Amiens (80), Centre Culturel MJC de Crépy en Valois (60), CCM François Mitterrand, Tergnier (02)

Comédie de Picardie - Scène Conventionnée d'Intérêt National pour le développement de la création théâtrale en région, Amiens (80)

3 représentations - 16 et 17 mars 2022

GRRRRANIT - Scène Nationale de Belfort (90)

2 représentations - 4 et 5 mai 2022

CAPITAL RISQUE

de Manuel Antonio Pereira
Éditions Espaces 34

Qu'est-ce que veut dire « réussir sa vie » ?

À la sortie du lycée, un groupe de jeunes de Clermont-Ferrand prend des chemins différents, faisant le choix de leurs études supérieures. Une scission se crée alors entre ceux qui gagnent la capitale pour intégrer de prestigieuses grandes écoles et ceux qui restent en province pour trouver un emploi ou intégrer des écoles ou universités moins renommées. Pour ces jeunes qui peuvent et qui décident de suivre les formations de ces grandes écoles, une seule chose a de l'intérêt : réussir leur vie

professionnelle à tout prix en intégrant l'élite de la société française. Mais dans cette obsession de réussite, plusieurs brûlent intérieurement leur capital émotionnel.

Après *Berlin Sequenz*, *Capital risque* est le deuxième volet de la trilogie de Manuel Antonio Pereira autour de la jeune génération européenne.

“En tant que psychanalyste et praticien, je me suis rendu compte que les gens sont parfois victimes d'incendie, tout comme les immeubles. Sous la tension produite par la vie, dans notre monde complexe, leurs ressources internes en viennent à se consumer comme sous l'action des flammes, ne laissant qu'un vide immense à l'intérieur, même si l'enveloppe externe semble plus ou moins intacte. „

Herbert J. Freudenberg



Simon Gosselin



Simon Gosselin

En 2018, je travaille avec un groupe de jeunes élèves en cycle d'orientation professionnel de conservatoire autour du texte de Manuel Antonio Pereira, *Berlin Sequenz*. Le texte édité aux Éditions Espaces 34 est en lice pour le Prix ARTCENA de littérature dramatique. Je rencontre l'auteur. Il travaille autour de la jeunesse. Je travaille autour de la jeunesse et nous nous accordons pour que je monte le deuxième texte de sa trilogie *Capital Risque* sur la saison 2019/2020. Le texte sera édité en même temps que la création par les Éditions Espaces 34 en janvier 2020.

Pour ce projet artistique, je me suis entouré de sept jeunes comédiens issus des Écoles Nationales de Théâtre (Académie de l'Union - Limoges, ESAD Paris, l'École du théâtre du Nord - Lille et l'École du Théâtre National de Bretagne - Rennes), de deux jeunes comédiennes issues des Studios d'Asnières, école en apprentissage et d'une comédienne avec un D.N.O.P., Diplôme National d'Orientation Professionnel de Conservatoire à Rayonnement Régional.

Dans cette pièce, il est question des « grandes écoles françaises ». Il s'agit de faire un état des lieux de notre système éducatif français. Aujourd'hui comme hier, il semblerait que « pour réussir sa vie », il soit nécessaire de suivre le parcours de formation des grandes écoles françaises : HEC, ESSEC, ENA, Écoles d'Ingénieurs, École des Mines...

Comment le système français est-il construit pour mettre en place le grand écart entre un jeune de 18 ans bachelier qui va entrer dans une grande école et un autre jeune de 18 ans bachelier de filière générale, technologique ou professionnelle qui va suivre une formation en université, en BTS ou en DUT et qui va rester en province en n'ayant aucune chance d'intégrer l'élite française ?

La pièce montre comment les codes sont déjà mis en place... On évoque souvent que tout se joue à l'école maternelle, que tout se joue en primaire, au collège mais le lycée est un lieu où le fossé entre les jeunes va être abyssal. La pièce est axée sur 4 jeunes qui réussissent les grandes

écoles et 6 jeunes qui restent dans leur province à Clermont-Ferrand. Mais comment cette jeunesse qui réussit va diriger le monde ? Est-ce que réussir son cursus scolaire est synonyme de l'intelligence parfaite ?

Je souhaite à travers cette création parler de la jeunesse, parler à la jeunesse, parler à tous. J'espère qu'une réflexion peut naître et je pense qu'il est nécessaire de faire prendre conscience que le diplôme d'une grande école n'est pas l'élément essentiel pour construire et réussir sa vie.

Célia, qui a la soif de réussite, entre dans le Top 5 des grandes écoles de commerce. C'est une jeune fille qui est prête à tout pour réussir.

Emma, restée en province, suit des études en psychologie, est prête à tout pour comprendre le monde dans lequel elle vit.

L'auteur fait un état des lieux de la formation post-bac en France sans pour autant prendre parti. Pendant les répétitions, je travaille sur le texte et les intentions de jeu du texte bien évidemment mais je travaille aussi sur le corps. Comment la jeunesse vit la pression du monde chaotique dans lequel elle vit ? Par le corps, je souhaite mettre en avant cette pression. Je travaille sur les fêlures des acteurs, sur les maladies visibles ou non visibles de notre société. Une partie des répétitions est orientée sur la façon dont l'acteur va exprimer corporellement le malaise de la société.

Jérôme Wacquier

2^{ème} étape de la Trilogie

capital risque, »

Les textes de la trilogie abordent au fond la question de ce monde comme « maladie », frappé d'un mal diffus, complexe — Sila à la fin de *Berlin sequenz* parle de « Ce régime anxiogène qui ne produit que des relations mutilées », à tel point que certains finissent par se demander si les burn out, les dépressions, les suicides, ne sont pas une manière de refuser le système, de ne pas collaborer. Comme le dit Roland Gori dans son livre *Un monde sans esprit* : « La mise en retrait de la diversité humaine et culturelle (...), a favorisé une hégémonie néolibérale des mœurs, et de ses monstres. (...) C'est bien parce que cette hégémonie néolibérale tend à nous léguer un monde sans esprit, que nous assistons aujourd'hui à la résurgence de mouvements tyranniques et despotiques, racistes ou nationalistes, extrémistes ou terroristes. » Les jeunes de *Capital risque*, au contraire de ceux de *Berlin sequenz*, ne sont pas dans le rêve de Rimbaud de « changer la vie », mais dans celui de « réussir sa vie ». Le projet n'est pas le même. La question de « comment agir ? » est toujours présente, mais les buts sont divergents. Les jeunes de *Capital risque* sont les serviteur

zelés d'un système dans lequel ils pensent trouver leur réussite, leur confort, leur succès. Ils ne mesurent pas à quel point ils contribuent à ce monde sans esprit, et à quel point ils fabriquent eux aussi les prochains monstres. La terminologie qu'ils emploient est celle de gens qui ont complètement incorporé les discours de l'économie : l'humain est un « capital », une « ressource » utilisable, exploitable, l'humain doit apprendre à « gérer » ses émotions, ses affects, pour accroître ses performances et sa compétitivité. Il est tout à fait naturel que ce langage épouse parfois les tentations du transhumanisme. C'est un rationalisme économique morbide, qui ne célèbre plus que « les individualismes cyniques et les morales utilitaires » (R. Gori). Les relations amoureuses, amicales, les rapports à l'autre, sont les victimes de cette froideur nihiliste où la personne est niée, instrumentalisée à l'extrême, où l'on devient indifférent aux affects, aux émotions, et bien sûr aux misères d'autrui (...). Les jeunes en adoptant volontiers ce système dans lequel ils veulent se faire une place, triompher, n'ont aucune conscience d'être les fossoyeurs de l'esprit humain. »

Manuel Antonio Pereira
Lettre aux lycéens du Prix Sony Labou Tansi



Simon Gosselin

La vidéo occupe une place importante dans ce projet. L'auteur Manuel Antonio Pereira a beaucoup été influencé par la **culture audiovisuelle** dans laquelle nous baignons constamment, dès la rédaction de *Capital risque*. On retrouve dans le texte **des descriptions visuelles**, souvent des **représentations métaphoriques de l'intériorité des personnages**. Leurs **failles** apparaissent, non seulement par les émotions délivrées par les comédien.ne.s, mais également et surtout par la vidéo. Parmi les images présentes dès l'écriture de l'auteur, nous retrouvons les **incendies intérieurs**, *burn out*, dont les différents personnages sont victimes. Ces descriptions vont directement appeler à la **création vidéo**.

Afin de créer ces images ouvrant le champs des possibles, la Compagnie travaille avec la vidéaste **Yuka Toyoshima** qui est la viédaste des créations de la Compagnie. Récemment, elle réalise les vidéos pour *Ailleurs et maintenant* (2018) de Toshiki Okada ou *Quand j'aurai mille et un ans* (2017) de Nathalie Papin.

La vidéo se développera sur deux plans. D'une part, au sein même de la création. La vidéo s'inscrit comme élément dramaturgique. Le texte de Manuel Antonio Pereira met en relation discours direct, avec les **dialogues et échanges des personnages**, mais également le **discours indirect** avec une **auto-narration des personnages** relatant de actions ou **failles intérieures**. Les personnages se racontent. La vidéo sera source de créativité face aux didascalies où l'auteur vient décrire des images, **métaphores des failles des personnages**.



Depuis sa création en 2001, la Compagnie des Lucioles a mené plusieurs cycles de travail, reposant sur la rencontre, voire la confrontation, des codes du théâtre oriental et occidental.

Depuis la création de *Deux pas vers les étoiles* et *Oubliés* de Jean-Rock Gaudreault, les projets de la compagnie s'élaborent en collaboration avec une équipe fidèle, selon un esprit de troupe.

Le travail de Jérôme Wacquiez repose sur la notion de rencontre. Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur de théâtre contemporain vivant (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean-Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin et désormais Manuel Antonio Pereira), dans une optique de co-construction artistique.

Dans cette optique de rencontres, Jérôme Wacquiez a développé plusieurs axes de travail : vers le Japon avec ses travaux sur les capacités figuratives du langage initié par l'auteur Laurent Colomb ; vers le Québec où il rencontre l'auteur Jean-Rock Gaudreault, avec qui il collabore à 3 mises en scène. Lors d'une tournée au Japon en 2012, il découvre la pièce *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada et décide de l'adapter pour la saison 13/14. Après cette première collaboration, l'auteur écrit *Ailleurs et Maintenant* suite à une commande de la Compagnie et de la Maison du théâtre d'Amiens. Elle est créée en janvier 2018 par la Compagnie.

En parallèle, la Compagnie poursuit son cycle de travail avec l'auteure Nathalie Papin depuis 2016. Après la création *Qui rira verra*, Nathalie Papin écrit *Quand j'aurai mille et un ans* pour la compagnie des Lucioles, dont la création en novembre 2017 fait suite à un compagnonnage.

Aujourd'hui, la compagnie travaille sur la création *Home movie* de Suzanne Joubert et l'expérimentation Jeanne de Yan Allegret.

Né à Porto et résidant en Belgique, il a fait ses études en France, jusqu'à la faculté (DEUG de philosophie, Université de Clermont-Fd). Après plusieurs années d'expérience comme animateur, éducateur et directeur dans des centres d'accueil pour adolescents de quartiers difficiles et adultes handicapés mentaux, il entreprend des études à l'INSAS (Institut National des Arts du Spectacle) à Bruxelles en section mise en scène, d'où il sort en 1994.

En 1995, il fonde à Bruxelles le groupe Tsek, compagnie dont la recherche fait appel à diverses écritures et disciplines, où se mêlent théâtre, musique, danse et vidéo. Accueilli dans nombres de résidences, il écrit plusieurs textes de théâtre dont *Mythmaker* qui reçoit le Prix Sony Labou Tansi 2011, remis par plus de 600 lycéens du monde francophone. Ses textes sont publiés aux Éditions Espaces 34.



Manuel Antonio Pereira

Jérôme Wacquiez



©Claire Reboisson

Diplômé de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il devient comédien associé au projet artistique du théâtre des ateliers de Lyon, dirigé par Gilles Chavassieux, dans de diverses pièces dont *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Électre* de Sophocle, *Cœur de chien* de Boulgakov, *Sainte-Europe* d'Adamov. Grâce à une bourse du Ministère de la Culture japonais, il part étudier le théâtre Nô et Kyôgen au Japon auprès d'une des cinq plus grandes familles de théâtre Kyôgen : la famille Nomura. Pendant 3 ans, il joue dans une compagnie de théâtre contemporain dirigée par Satochi Miyagi, dont le travail porte sur la disharmonie entre corps et voix. Il crée en 2001 la Compagnie des Lucioles et obtient le Prix International de théâtre de l'Institut International du Théâtre de l'Unesco pour *Kakushidanuki - Le Blaireau caché*. *Capital Risque* est sa 11^{ème} mise en scène. Actuellement, il travaille sur la création *Home movie* de Suzanne Joubert et l'expérimentation *Jeanne* de Yan Allegret.

**Florence Guénand - Costumière**

Fidèle de la compagnie des Lucioles depuis 2003, sa passion du texte l'habite depuis son plus jeune âge, et lui a fait traverser le monde de la mode, du stylisme au modelisme, entre 1985 et 2000, puis du spectacle (théâtre et scène internationale avec des groupes de musique rock tels que Robbie Williams, Depeche Mode, Rolling Stones...) dès la fin des années 90.

Makiko Kawai - Assistante metteur en scène

Elle travaille de nombreuses années avec le metteur en scène japonais Satoshi Miyagi, avant de s'installer en 2013 en France. Elle collabore avec la Compagnie en tant que comédienne lors de la création du spectacle *Kakushidanuki - Le Blaireau caché* (2004) et en tant que collaboratrice artistique sur la création d'*Embrassons-nous Folleville* d'Eugène Labiche (2009). Elle prend part à de nombreux projets de la Compagnie. Récemment, elle intègre les projets *Quand j'aurai mille et un ans* et *Ailleurs et Maintenant* où elle assiste Jérôme Wacquiez à la mise en scène. Elle travaille actuellement sur la création *Home movie* de Suzanne Joubert, mis en scène par Jérôme Wacquiez.

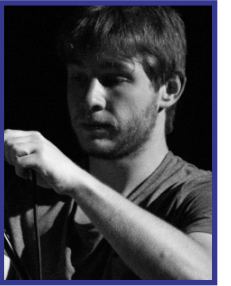
**Yuka Toyoshima - Vidéaste**

Yuka Toyoshima étudie à l'Université Nationale des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo dans la section du théâtre Nô (Nôkan - Flûte du Nô). Sélectionnée pour le programme d'échange des étudiants entre son Université et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle apprend à Paris, de 1998 à 2000, la musique et la danse contemporaine, les arts scéniques et la notation en mouvement à travers de collaborations dans plusieurs établissements parisiens. Elle collabore avec la Compagnie des Lucioles depuis 2006. Elle travaille actuellement sur la création *Home movie* de Suzanne Joubert, mis en scène par Jérôme Wacquiez.



Siméon Lepauvre - Régisseur général

En 2015, il obtient un BTS Métiers de l'Audiovisuel, option Métier du son. Aujourd'hui, il est régisseur son et vidéo pour la Compagnie des Lucioles et travaille sur les spectacles *Ailleurs* et *Maintenant* et *Quand j'aurai mille et un ans*. Il continue son implication dans la compagnie en devenant régisseur général sur la création de *Capital risque*. Il est également régisseur du Théâtre de la Pépinière de Paris. Il travaille actuellement sur la création *Home movie* de Suzanne Joubert, mis en scène par Jérôme Wacquiez.



Benoît Szymanski - Créateur lumière

Benoît accompagne la Compagnie des Lucioles depuis plusieurs années. Après plusieurs régies lumières sur des spectacles en tournée comme *Oubliés*, *Deux pas vers les étoiles* ou *Cinq jours en mars*, Benoît décide en 2015 de s'investir en tant que créateur lumières et régisseur général de la Compagnie. Il s'occupe désormais des spectacles *Qui rira verra*, *Quand j'aurai mille et un ans* et *Ailleurs et Maintenant*. Il travaille actuellement sur la création *Home movie* de Suzanne Joubert, mis en scène par Jérôme Wacquiez.



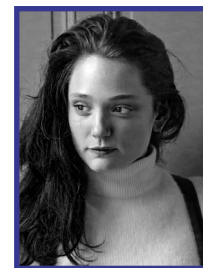
Émile Wacquiez - Créateur son

Après l'obtention d'un BTS Audiovisuel spécialité son et d'une formation son du Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS), il a rejoint la Compagnie sur Kyotonomatopé au Festival d'Avignon en tant que régisseur son. Il poursuit sa collaboration avec la Compagnie sur les créations *Qui rira verra*, *Ailleurs et maintenant* et *Quand j'aurai mille et un ans*.



Eugénie Bernachon - Célia

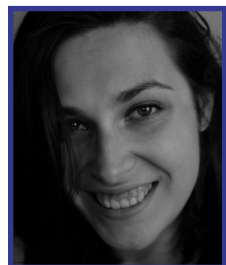
Elle intègre l'ESAD Paris en 2014, où elle suit notamment les cours de Laurent Sauvage, Alexandre Del Perugia et Olivier Coulon-Jablonka. Parallèlement, elle suit une formation anglaise dans le cadre de stages avec la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Elle poursuit le travail avec Thierry Thieu Niang, rencontré dans le cadre de performances et du spectacle *Ses Majestés* au TGP. Elle écrit et met en scène *TIMEO*, soutenu par La Colline - Théâtre National, aidé à l'écriture par Wajdi Mouawad et Philippe Malone.

**Adèle Cseh - Julie (Éva)**

Comédienne depuis son plus jeune âge, elle découvre la mise en scène et à la dramaturgie en passant une Licence en arts du spectacle à l'Université de Paris X Nanterre. En 2015, elle intègre l'École du Théâtre National de Bretagne, où elle approfondit son apprentissage de comédienne au contact de nombreux professionnels tels que Stéphanie Lupo, Dieudonné Niangouna, Arthur Nauzyiel ou encore Les Chiens de Navarre. En Juillet 2018, elle joue dans *Constellations II*, mis en scène par Eric Lacascade.

**Morgane El Ayoubi - Selima**

Après un passage au Conservatoire Régional de Lille dans la classe de Sébastien Lenglet, elle intègre l'Université de la Sorbonne Nouvelle et le Conservatoire du 9^e arrondissement. Durant sa formation à l'École du Nord, elle a l'occasion de travailler avec Christophe Rauck, Cécile Garcia-Fogel, Alain Françon, Guillaume Lévêque sur la précision du texte et des situations. En Juillet 2018, elle joue *Le Pays Lointain (Un Arrangement)* de Christophe Rauck lors du 72^e édition du Festival d'Avignon.

**Julie Fortini - Audrey**

Parallèlement à ses études au conservatoire où elle obtient, en juin 2018, son Diplôme National d'Orientation Professionnel Initial, elle entame un cursus à la Faculté des arts de l'Université Picardie Jules Verne. Elle obtient en 2018 son Master en théories et pratiques artistiques, où elle s'interroge sur les notions de représentations du réel. Julie travaille notamment avec la compagnie amiénoise Le CaBaret GraBuge. Elle est également employée par le théâtre de La Comédie de Picardie où elle développe en collectif un concept de Cluedo interactif.

Alexandre Goldinchtein - Antoine

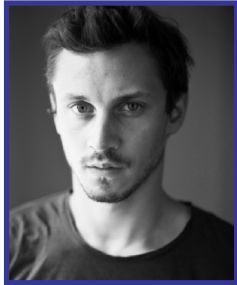
Il débute au théâtre auprès de Fabrice Eberhard en 2007. Après des études en hypokhâgne et khâgne, il entame une formation conservatoire du 6^e arrondissement de Paris. Durant sa formation, il participe à *Buzzer* écrit et mis en scène par Loïc Le Manac'h et *Spécimen* mis en scène par François-Xavier Rouyer. Il intègre en 2015 de l'École du Théâtre du Nord à Lille. Sa formation l'amène à travailler avec Frédéric Fisbach, auprès de qui le travail sur le rôle de Jacques Hury dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel qui le marque particulièrement.





Fanny Jouffroy - Camille

Après avoir été élève au sein du CRD de Clamart, du Conservatoire de Paris 5^e, et du Conservatoire de Paris (CRR), elle intègre l'École du Studio d'Asnières. En parallèle elle travaille avec Isabelle Hurtin dans *Aux fleurs du temps* (A. Bovière) au Théâtre la Reine Blanche, *La Mouette* (A. Tchekhov) au Théâtre du Ranelagh et à l'Épée de bois. Elle danse avec le chorégraphe Thierry Thieu Niang au TGP, au musée Delacroix à l'hôpital Charles Foix ainsi que dans une performance vidéo de Denis Darzac.



Nathan Jousni - Marc

En 2013, il termine sa Licence de Lettres Modernes à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et sa formation théâtrale au Conservatoire Camille Saint-Saëns. Suite à un passage à l'École du Studio d'Asnières, il entre à l'École du Théâtre National de Bretagne en 2015, dirigée par Éric Lacascade, où il travaille avec de nombreux créateurs. En 2016, il réunit au TNB une dizaine d'acteurs autour d'un chantier intitulé *L'espace en tant que partenaire de l'acteur*. En 2018, il joue dans *Constellations II*, une création collective des élèves du TNB

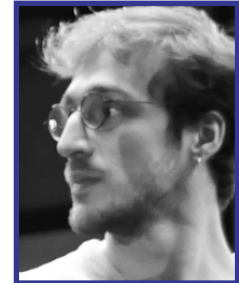
Agathe Vandame - Emma

Après avoir obtenu son DET Mention Très Bien au CRD de Saint-Germain-en-Laye, sous la direction de Monique Fabre et Isabelle Mestre, elle intègre en 2013 l'École du Studio d'Asnières. Elle s'y forme alors auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van Der Meulen, Chantal Deruaz, Patrick Simon, Yveline Hamon, Christophe Lemaitre. Actuellement en troisième année, elle vient dernièrement de jouer dans *Rabelais* de Jean-Louis Barrault, mis en scène par Hervé Van Der Meulen.



Antoine Maitrias - Simon

Il se forme aux conservatoires de Lyon et de Grenoble, avant de rejoindre l'ESAD Paris, où il cultive son goût pour la pluridisciplinarité. Sa pratique de la musique et en particulier du piano lui permet de participer des créations sonores et musicales. C'est notamment le cas au sein du projet *Particules en suspension*, création collective de la Compagnie Ad Chorum. Ces multiples expériences l'ont poussé à se frotter lui-même à l'enseignement du théâtre et du chant dans divers ateliers pour amateurs.



Ali Lounis Wallace - Thomas

Il découvre le théâtre en attendant son père, machiniste au TNP. Il commence alors à pratiquer le théâtre d'improvisation à l'IREP - théâtre initiation recherche et pratique scénique, et aussi l'art dramatique au théâtre de l'IRIS (Villeurbanne). En 2013, il entre à l'Académie de l'Union (Limoges) et en sort diplômé du D.N.S.P.C. en juin 2016. Il crée Beaub' en 2015, son premier spectacle pour lequel il vit pendant un an dans le quartier de Beaubreuil, l'une des cités les plus pauvres de Limoges.



Ouvrant les yeux et écoutant les jeunes de cette génération, je savais qu'une seule pièce de théâtre ne parviendrait pas à en montrer les contrastes, les divergences, les profondes inquiétudes. Il me faudrait plus d'un ouvrage. C'est ainsi qu'est né dans la foulée un autre texte, *Capital risque*, qui abordait cette fois un groupe de jeunes étudiants en école de commerce venus de la province française (Clermont-Ferrand) pour tenter les concours des grandes écoles à Paris (HEC, ESSEC, Dauphine). La question obsédante de « réussir sa vie », y était en jeu cette fois, et non pas « changer la vie » (selon le rêve de Rimbaud). Abordant une autre classe sociale et d'autres aspirations, *Capital risque* fait écho à sa manière au premier volet, *Berlin sequenz*, et en prolonge le questionnement. Le troisième volet en court d'élaboration se déroulera au Portugal, à Porto (qui est aussi ma ville natale). Curieusement, avec le recul, je me rends compte que ces lieux — Berlin, Paris-Clermont-Ferrand, Porto — me ramènent peu à peu à mes racines. Comme si dans cette origine, dans la pauvreté et le dénuement de ma famille paysanne du Douro venue tenter sa chance à la grand ville, quelque chose cherchait depuis longtemps à s'exprimer. Comme si les sentiers me ramenaient au Portugal, ce pays oublié par les médias, frappé par la crise de 2008 plus durement que beaucoup de pays d'Europe. Dans ce pays, de manière surprenante, un groupe de jeunes architectes de Porto mène un combat patient, courageux, invisible, pour trouver d'autres façons d'agir, pour changer la réalité et rendre la société un peu plus respirable.

Certains se demanderont peut-être pourquoi la langue des textes de cette trilogie est si heurtée, pourquoi le langage le plus familier vient sans cesse y bousculer la littérature et la poésie. À mon sens, la langue porte toujours les traces de l'époque qu'elle traverse. Notre époque malmène la langue, fait entorse à la syntaxe ; le parler cru, les anglicismes, les phrases bancales, y côtoient parfois les envolées les plus lyriques. Dans ce monde éclaté, dans ces nuits décalées de Berlin, d'ailleurs, où les jeunes se shootent à l'oubli de soi — en cette période de l'existence, entre adolescence et âge adulte, où tout est incertain — il me semblait juste que la langue affiche ces chocs et ces approximations. La poésie et la littérature ne sont jamais là où on les range, n'en déplaie aux académiciens. Si le monde, l'époque, bousculent les gens, alors l'écriture en est l'écho. La langue de la trilogie épouse la réalité de ces jeunes, quelque part en Europe, aujourd'hui. Une réalité heurtée, contradictoire. Les chocs du texte sont ceux de nos modernes existences, de cette actualité qui souvent nous malmène, car nous sommes comme ces gens dans le bus que prenait Jan, bousculés par la conduite trop nerveuse d'un chauffeur irresponsable, et nous tentons de tenir debout. Bien sûr nous pouvons choisir une langue plus classique et plus lisse pour dire toutes ces brisures, mais aujourd'hui c'est là, dans les aspérités, les ratures, les cassures de langage, comme sur les cicatrices d'une peau meurtrie, que je veux quant à moi débusquer la poésie.



LE GRRRANIT - SCÈNE NATIONALE DE BELFORT
EST UN PARTENAIRE DE SOUTIEN À LA DIFFUSION DU SPECTACLE



compagnie des lucioles

Directeur artistique

Jérôme Wacquiez

cielucioles@gmail.com

06 25 78 39 94

Administratrice

Josette Prévost

administration@compagnie-des-lucioles.fr

03 44 09 26 70

Chargée de communication & diffusion

Justine Mauduit

contact@compagnie-des-lucioles.fr

07 89 36 02 50

COMPAGNIE DES LUCIOLES

33 rue de Paris

60200 Compiègne

03 44 09 26 70

compagnie des
Lucioles

COMPAGNIE DES LUCIOLES

4 rue d'Humières - 60200 Compiègne

Tél : +33 3 44 09 26 70 - contact@compagnie-des-lucioles.fr

www.compagnie-des-lucioles.fr

SIRET : 439 363 136 00011 | APE : 9001Z

Licences : 60-197 | 60-228

FAB

33 rue de l'Orillon

75011 Paris

09 72 58 63 54

06 18 65 57 00

